

E

« Les dégâts que font les coups, c'est comme les icebergs, vous voyez pas tout. »

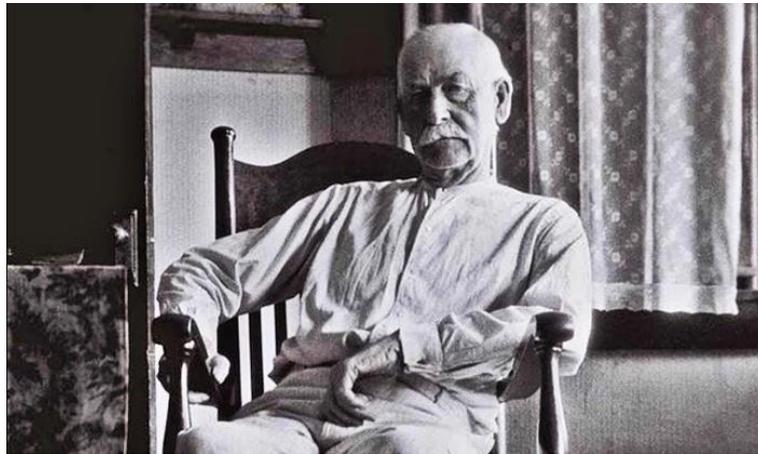
Abe Simon

Eagon (Eddie)

Né le 26 avril 1897 dans une famille modeste de Denver (Colorado), Edward « Eddie » Eagan fera ses études à Yale avant de sortir diplômé d'Oxford. Il a remporté une médaille d'or olympique dans deux disciplines différentes : l'une à Anvers en 1920 (boxe, catégorie mi-lourd), l'autre en 1932 à Lake Placid (bobsleigh à quatre) ; battu au premier tour, il échouera en 1924 en poids lourd à Paris. Il est le seul athlète à avoir remporté une médaille d'or, l'une durant les JO d'été, l'autre lors des JO d'hiver.

Président de la New York State Athletic Commission dans les années 40, colonel dans l'armée américaine durant la Seconde Guerre mondiale, il est mort à Rye (New York) à l'âge de 70 ans.

Earp (Wyatt)



Le marshall de Tombstone, habitué des litiges de haut niveau et des différends musclés, a arbitré le championnat du monde Bob Fitzsimmons/Tom Sharkey en 1896. Le vainqueur d'OK Corral (1881) disqualifiera Fitzsimmons, l'accusant d'avoir mis Sharkey hors-combat sur un coup bas qu'il sera le seul à voir.

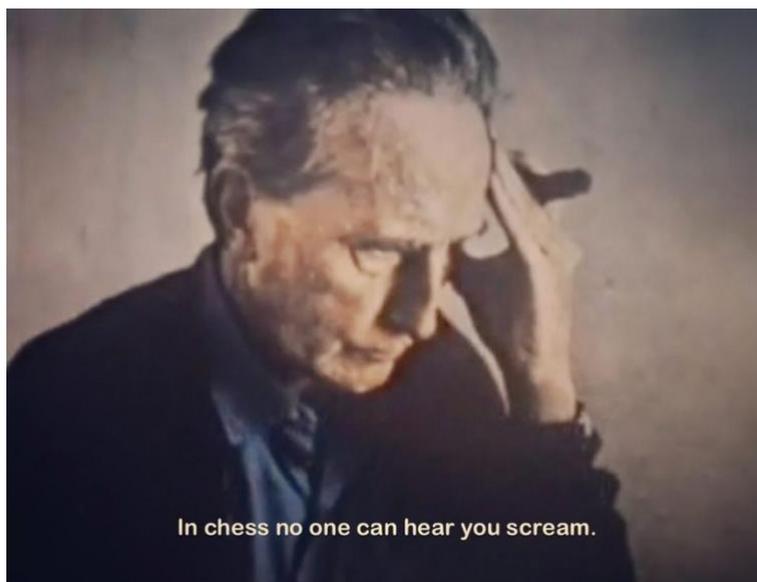
Sa devise : « Vite, c'est bien, juste, c'est mieux », peut servir à tout bon puncheur.

Eaton (Aileen)

En 2012, elle sera la première femme à entrer au *Boxing Hall of Fame*. Après avoir, à partir de 1942, secondé Alvah « Cal » Eaton, son deuxième mari, dans son métier de promoteur, elle deviendra à la mort de celui-ci en 1966 l'une des figures incontournables de la promotion sur la Côte Ouest. Elle a organisé à l'Olympic Auditorium de Los Angeles les combats des vedettes locales comme Danny Lopez et Carlos Palomino, mais aussi ceux d'Archie Moore et de George Foreman. Malgré sa santé fragile, personne ne pouvait lui tenir tête et tout le monde – les boxeurs, Liston y compris – en avait peur.

« La Rousse », qui écrivait les questions des reporters et les réponses des boxeurs, prendra sa retraite en 1980 avant de décéder en 1987.

Échecs



Comme la boxe est un sport de trajectoires, on l'a souvent comparée aux échecs (en URSS, on qualifiait les échecs de « boxe juive »). Des échecs avec du sang et où le mat vous envoie au pays des songes, ce qui fait, tout de même, une petite différence.

Dans *Froid Équateur* (1992), Enki Bilal a imaginé un sport qui réunirait les deux disciplines : « le sport parfait, le sport ultime mêlant la perfection de l'esprit, de l'intelligence que nécessite le jeu d'échecs et, d'un autre côté, la force physique du noble art ».

Le « [chessboxing](#) » a fini par devenir une réalité en 2003 sous l'égide de la World Chess Boxing Organisation dont le siège est à Berlin : six rounds de quatre minutes aux échecs, cinq rounds de trois minutes en boxe.

Prudemment, afin d'éviter la victoire de la « brute », on commence par les échecs où elle peut être mat rapidement.

Le « chessboxing » a remporté le même genre de succès que la boxe à cheval inventée par Bobby Dobbs en 1912... à Berlin : aucun !

Éducative (Boxe)

On met souvent l'accent sur les vertus « éducatives » de la boxe (la Fédération Française de Boxe parle aussi du « vivre ensemble » dont elle serait le vecteur). Les résultats se font attendre.

Efrati (Leone)

Né à Rome, surnommé « Lelletto », il a été l'un des meilleurs poids plume du monde à la fin des années 30. Il a même disputé, le 28 décembre 1938 à Chicago, un championnat du monde qu'il perdra de justesse face à Léo Rodak. Un an plus tard, après une défaite à Milwaukee contre Jackie Callura, alors qu'il était juif, il sera renvoyé en Italie où avait été voté entretemps un ensemble de lois sur la discrimination raciale.

Leone Efrati sera déporté à Auschwitz où il mourra le 16 avril 1944.

Ekassi (Norbert)

Découvert par Jean-Christophe Courrèges, le tonitruant natif de Yaoundé se videra de son sang (artère humérale sectionnée) dans les bras de sa femme le soir de Noël 1995.

Superbe athlète, excitant à voir boxer (ça passe ou ça casse), excentrique sur le ring, où il grimpeait dans des oripeaux semblant sortir des greniers de l'Opéra-Comique, et dans la vie où il lui arrivait de parader dans des affutiaux aussi étranges que ceux de [David McDermott et Peter McCough](#).

Eklund (Dicky)

Un million et demi de personnes ont regardé ces [28 secondes](#) de combat sur You Tube et plus de mille d'entre elles s'engueulent pour savoir si Dicky a poussé Leonard ou si Eklund a frappé Ray. Personnellement, je suis à peu près persuadé que Dicky Eklund a poussé Ray Leonard avec sa droite en lui marchant sur le pied, mais peu importe ! J'ai regardé l'intégralité du combat et, franchement, Eklund est loin d'être ridicule, en tous les cas l'écart donné par les juges (10 points ou plus) est largement exagéré. À part se méfier l'un de l'autre, les deux boxeurs ne font pas grand-chose pendant les 4 ou 5 premiers rounds, évidemment, à partir du 6^e, Leonard se détache, ses coups sont plus nets, il inflige 2 *knock-down* à Dicky, mais ce dernier ne semble jamais en très grande difficulté, il se paie le luxe de chambrer Leonard au 5^e et l'embrasse sur le front au 8^e ; en *showboating*, il fait jeu égal avec le roi du *showboating*, même s'il est beaucoup moins bien payé, 4 500 dollars, alors que Leonard en touche 30 000 !

La suite est aussi précise que des conversations d'ivrognes... évidemment, Eklund sait qu'il n'a pas infligé de *knock-down* à Leonard, seulement, il est plus facile de flamber avec ça (le geste de l'enjamber est grandiose) que d'expliquer à des gens qui n'y connaissent rien qu'il a été bon ce soir-là comme il l'avait été avant (194 victoires sur 200 combats amateur) et qu'il le sera encore par la suite, mais qu'il est handicapé par son manque de frappe (4 victoires avant la limite sur 19 combats victorieux), cela sans compter une hygiène de vie pas vraiment compatible avec une carrière au plus haut niveau.

Être un crack ou fumer du crack, faut choisir.

Dicky a choisi.

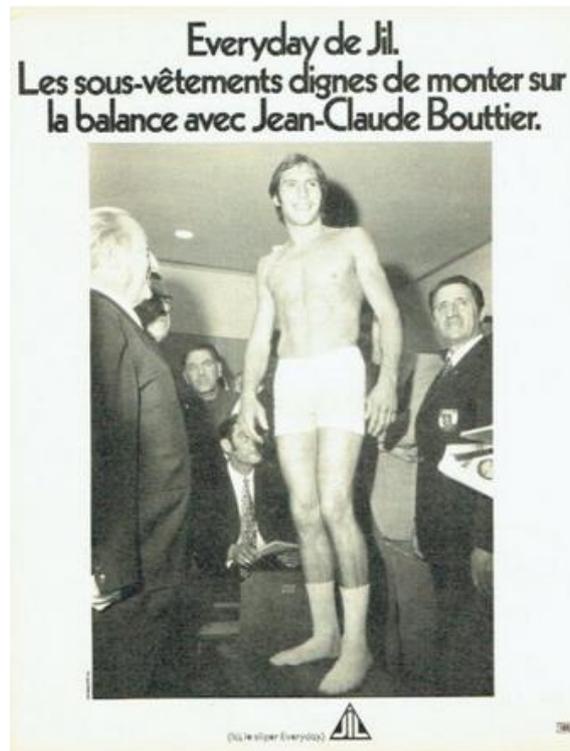
Il n'a rien à se reprocher... les autres s'en chargeront à sa place, comme sa mère se chargera de l'aimer plus que tous ses autres enfants, mais de travers.

Il est l'alibi de tous ceux qui ont failli réussir et puis qui n'ont pas pu (ils sont légion), la faute à... remplir la case prévue à cet effet !

Il aidera son demi-frère, Micky Ward, qui lui ressemble si peu, à remporter un titre qu'en boxe pure il aurait mérité davantage.

La suite ? Tox un jour, tox, toujours. De temps en temps, les flics de Lowell l'arrêtent pour différents motifs (toujours les mêmes) et le collent en cabane.

Élégance



« Mercredi 9 juin 1971, Jean-Claude Bouttier, pour ne pas faillir à sa réputation d'élégance, n'a pas hésité à revêtir un slip Jil pour monter sur la balance. »

Communiqué

Éléphants (cimetière des)

Les poids lourds sont à l'humanité ce que les éléphants sont au règne animal. Personne ne peut rien contre eux si ce n'est les armes de fort calibre. Cette royauté, il faut qu'ils la paient. Et ils la paient. Cash.

L'emblème en est évidemment Ali dont, toute la dernière partie de son existence, le corps glorieux n'a plus été qu'un souvenir, comme sa beauté et sa vitesse. C'est l'âge ! Mais bien qu'une partie du corps médical ait garanti que ce dont il souffrait n'était en rien lié aux coups qu'il avait encaissés, le bon sens se refuse à croire que les quelques combats de trop qu'il a livrés n'y sont pas pour quelque chose.

À l'époque déjà, certains de ses anciens adversaires n'étaient pas en meilleur état que le Ali secoué des spasmes affreux de la maladie de Parkinson : Archie Moore et Sonny Liston étaient morts, Buster Mathis découpé en morceaux par le diabète, Jerry Quarry a souffert de démence traumatique toutes les dernières années de sa vie comme Floyd Patterson.

Chuck Wepner, George Chuvalo ont l'élocution difficile et les synapses en vrac. Earnie Shavers et Joe Bugner ont continué de monnayer, à un âge canonique, leur gloire évanouie dans des réunions miteuses. Mention spéciale à Trevor Berbick, prédicateur loufoque et criminel multirécidiviste assassiné par son neveu, et à « Neon Leon » Spinks, épave pitoyable exhibant ses gencives pour quelques dollars dans les bars lui servant d'asile, et dont l'un des fils a été tué dans un règlement de compte.

Si tout le monde est plus ou moins au courant des frasques de Mike Tyson (pour mémoire : trois ans de prison pour viol et un épisode cannibale), nous ne sommes que quelques-uns à avoir vu Oliver McCall éclater en sanglots en plein milieu d'un combat et beaucoup ignorent ce qu'il est advenu de types qui ont, à un moment ou un autre, été champions du monde.

John Tate, longtemps clochard à Knoxville, est mort à 43 ans dans un accident de voiture consécutif à une hémorragie cérébrale, il pesait, à l'époque, presque 200 kilos et avait sniffé l'équivalent de son poids en cocaïne.

James Douglas, après quelques comas diabétiques, a disparu de la circulation.

Tony Tucker attend que Dieu lui dise d'arrêter de boxer. « Pour l'instant, le Seigneur ne m'a rien dit ! » déclare-t-il à qui veut l'écouter. Dieu doit se désintéresser de son cas, qui ne lui a pas dit que les poudres blanches sont nuisibles à la santé, ni qu'il était interdit de détourner les avions lorsque l'on est en colère. Tucker est un peu dur de la feuille, à moins que le ciel ne soit vide.

Tony Tubbs trafique la cocaïne lorsqu'il n'est pas arrêté pour trafic de cocaïne.

Tim Witherspoon, ruiné, continue à perdre tous les combats qu'on lui propose.

Greg Page aussi, sauf qu'il a fini par être hospitalisé après son dernier combat contre Dale Crowe (pour le titre de champion du... Kentucky et une bourse de mille cinq cents dollars, vingt ans après avoir été champion du monde !). Hémorragie cérébrale. Le docteur de la réunion était parti se balader, pas d'oxygène, pas d'infirmier, pas d'ambulance. Handicapé à vie, paralysé du côté gauche, hospitalisé à domicile, Greg Page sera retrouvé étranglé entre les barreaux de son lit médicalisé.

Riddick Bowe souffre de graves troubles mentaux. La dernière fois que je l'ai aperçu sur un ring, bourré de cellulite, il boxait en Allemagne contre un chauffeur routier dont il avait énormément de mal à se débarrasser. Depuis, il s'est mis au MMA et ce n'est pas très brillant non plus, plutôt pathétique.

Michael Dokes, lorsqu'il était en plein boum, pouvait dépenser soixante mille dollars de cocaïne par semaine. Le flic qui l'a arrêté après que l'ex-champion eut violé sa fiancée dira : « J'ai jamais vu un mec que Dokes ait rencontré en aussi mauvais état ! » Condamné à quinze ans de prison, libéré sur parole, mort le lendemain de son cinquante-quatrième anniversaire du cancer du foie dans un hospice d'Akron (Ohio).

Pinklton Thomas, qui était héroïnomane à douze ans, deviendra accro au crack et SDF après avoir perdu son titre. Comme rien n'est jamais joué dans la vie, Pinklton a trouvé une place d'éducateur en Floride. On peut supposer qu'il sait à peu près de quoi il parle aux délinquants dont il s'occupe.

Don King va bien.

Ellis (Jimmy)

Sparring-partner préféré de Muhammad Ali qu'il a battu en amateur ; parfaite copie du maître qui l'a battu en professionnel ; le même style... sans le génie ni le charisme. Jimmy Ellis, un œil en moins, servira ensuite de *sparring-partner* au « Greatest ».

Dementia pugilistica.

Encaisseurs

« Les encaisseurs s'assoient – seuls – devant leur café dans l'attente que quelqu'un leur dise bonjour. Ils sont plus humains que les autres. »

Freddy Brown

On cite toujours George Chuvalo à leur propos, mais pourquoi ne pas rendre plutôt hommage à Marion Wilson : 57 combats contre ce qui se faisait à peu près de mieux chez les poids lourds entre 1989 et 2007 : Tyrell Biggs, François Botha, Shannon Briggs, Andrew Golota, Ike Ibeabuchi, Oleg Maskaev, Oliver McCall, Ray Mercer, Greg Page, Hasim Rahman, Carl Williams... 41 défaites,

jamais un genou à terre, jamais compté debout. Dernier combat à 51 ans... 100 000 dollars gagnés durant toute sa carrière.

Encyclopédie

Ceci n'est pas une encyclopédie.



Enswell

Petite pièce de métal utilisée pendant la minute de repos pour réduire (autant que faire se peut) l'enflure vaillamment gagnée lors des trois minutes précédentes. D'ordinaire combiné avec le froid pour contracter les capillaires (s'ils veulent bien coopérer). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'Enswell doit être manié avec douceur, une enflure ne pouvant jamais se résorber complètement en une seule minute. Pour ce qui est de retrouver figure humaine après un combat dur, il faut à certains boxeurs attendre plusieurs semaines durant lesquelles le port de lunettes noires est fortement recommandé.

Entraîneurs

« Un bon entraîneur ne doit pas essayer d'apprendre à son boxeur plus qu'il ne peut apprendre. »

Eddie Futch

Souvent ancien boxeur lui-même, mais pas toujours (Cus d'Amato), presque toujours âgé, mais pas toujours (Shane McGuigan), il cumule deux des rôles les plus ingrats qui soient : maître et père.

Sauveur Acquaviva - Cus d'Amato - Ray Arcel - Teddy Atlas - Ignacio Beristain - Gil Clancy - Angelo Dundee - Eddie Futch - Richie Giachetti - Panama Lewis - Shane Mc Guigan - Pierre Montané - Goody Petronelli - Claude Puygrenier - Freddie Roach - Kevin Rooney - Abel Sanchez - Ronnie Shields - Emanuel Steward - Don Turner.

Entre

Comme la musique est dans les silences, la boxe à son plus haut niveau est « entre » les coups.

Envergure

Si l'on fait souvent figurer l'envergure juste après la taille, c'est qu'il y a une raison (évidente), l'avantage qu'elle procure est loin d'être négligeable, que ce soit en attaque... *jab* ! ou en défense... *jab* !

Jimmy Bivins (1,75/2,01) Mark Breland (1,88/1,98) Charley Burley (1,75/1,91) Tommy Burns (1,70/1,85) Primo Carnera (1,97/2,16) Curtis Cokes (1,73/1,85) Steve Cunningham (1,91/2,11) Buster Douglas (1,93/2,11) Isidoro Gastañaga (1,85/2,24) Marvin Hagler (1,75/1,91) Thomas Hearns (1,85/2,03) Virgil Hill (1,84/1,96) Larry Holmes (1,91/2,06) Leone Jacovacci (1,71/1,82) Ed Jones (2,06/2,24) « Gorilla » Jones (1,75/1,91) Zab Judah (1,71/1,83), Sam Langford (1,70/1,87) Lennox Lewis (1,96/2,13) Sonny Liston (1,84/2,13) Carlos Monzon (1,80/1,93) Michaël Moorer (1,88/1,98) Willie Pep (1,65/1,73) Hasim Rahman (1,88/2,08) Luis Manuel Rodriguez (1,73/1,88) Adonis Stevenson (1,80/1,96) Carl « The Truth » Williams (1,93/2,16) Paul Williams (1,85/2,01), etc.

On peut facilement imaginer le désavantage d'un Tyson pas très grand pour un poids lourd et dont l'envergure était à peine supérieure à celle de Willie Pep (poids plume !). Désavantage que Tyson compensera face à Larry Holmes (27 centimètres de handicap) par son génie de l'*in-fighting*, mais qui s'avérera gênant quelques années plus tard face à « Buster » Douglas (32 centimètres de différence) ; ne parlons pas de Rocky Marciano qui était encore plus petit qu'Iron Mike avec une envergure inférieure. Encore heureux – leurs « ailes de géant » les empêchant de boxer –, les types avec de longs bras ne savent pas forcément s'en servir, ils les embarrassent et les manchots, pour peu qu'ils frappent, adorent profiter de leur maladresse.

Erreur

« Si vous faites une faute en dansant, vous avez honte,
si vous faites une faute en boxant, vous êtes mort. »

Twyla Tharp

On n'aurait jamais dû partir côté fermé, entrer dans le concours à six mètres, jamais prendre ce crochet à la con, jamais appuyer sur la touche « ne pas enregistrer » ni tenter le tout pour le tout. Il n'empêche que... on l'a fait, on a perdu une occasion de revenir au score, on a été au tapis, fait disparaître ce à quoi on tenait en un clin d'œil... on l'a fait, on a pris ce crochet à la con alors que l'entraîneur nous avait dit : « Sur son crochet du gauche à la con, tu avances et t'envoies la droite », il ne reste plus qu'à se manger l'échec, défoncer la cloison du vestiaire, et tout reprendre à zéro en ayant un vague souvenir du poème de Rudyard Kipling... « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie/Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir/Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties/Sans un geste et sans un soupir [...] Tu seras un homme, mon fils », tout en traitant Rudyard Kipling de « con » et en se frottant les phalanges.

Ne jamais regretter.

Recommencer.

Érudition

« Il y a trois niveaux d'érudition :
érudition de celui qui sait ce que dit une encyclopédie,
érudition de celui qui la rédige,
érudition de celui qui sait ce qu'une encyclopédie ne sait pas dire. »

Nicolás Gómez Dávila

L'érudition est une énergie morte proche de la maniaquerie, une passion triste, très courante, hélas ! dans le sport et en boxe évidemment encore davantage. Les journalistes, mais pas seulement, déploient une invraisemblable mémoire morte, un peu à la manière des calculateurs prodiges. Si vous les interrogez sur leur sujet de prédilection, ils peuvent vous renseigner sur le pointage des juges à la fin du troisième round du combat Archie Moore/Yvon Durelle le 10 décembre 1958 à Montréal ou bien vous réciter le pourcentage des coups envoyés/coups réussis par Nestor Garza le 12 décembre 1998 à Indio (Californie) et celui des coups efficaces réussis par son adversaire, Enrique Sanchez. On comprend que les acteurs et les spectateurs d'une discipline comme l'athlétisme, le foot, la natation ou le rugby se livrent tout entiers à la toute puissance du chiffre pour comprendre, essayer de maîtriser ce qui échappe, sauf que les chiffres ne sont que ce qui veut bien apparaître, ce qui reste... les cendres.

L'érudition c'est Wikipédia, un labyrinthe qui ne peut mener qu'à des impasses puisqu'il manque à cette accumulation d'informations l'intelligence du « point de vue ».

Je plaide évidemment pour ma paroisse, j'ai écrit une biographie de Mike Tyson (*Un cauchemar américain*, Grasset, 1999) et si l'on m'interroge à propos d'Iron Mike, je suis incapable de citer correctement sa date de naissance... la seule chose que je sais à ce propos c'est qu'il est né à Brooklyn et que le quatrième de couverture de ma biographie le fait naître dans le... Bronx ! (phantasme d'éditeur).

Esclaves

« La lutte et la boxe sont parmi les moyens les plus efficaces
à la disposition des maîtres d'esclaves
pour maintenir au plus bas l'esprit de rébellion. »

Frederick Douglass

On a tendance à oublier qu'à l'époque de la Rome antique, si les esclaves n'étaient pas libres, ils avaient le droit d'être riches.

Et si...

« Je crois qu'en Histoire, il n'y a pas d'hypothèses.
"Qu'est-ce qui se serait produit si ?"
C'est impossible parce que les choses se sont produites
comme elles se sont produites. »

Hanna Marton

Et si George Foreman et Earnie Shavers s'étaient rencontrés ?
Et si José Nápoles avait rencontré Carlos Monzon en 1968 ?
Et si Buster Douglas avait été compté « Out » face à Mike Tyson ?

Et si Arthur Donovan avait arrêté Henry Armstrong dans son combat contre Lou Ambers ?
 Et si Tommy Yarosz avait eu de la chance ?
 Et si Marvin Hagler avait été déclaré vainqueur de Ray Sugar Leonard ?
 Et si Gene Tunney avait été disqualifié face à Georges Carpentier au lieu d'avoir été déclaré vainqueur ?
 Et si Marcel Cerdan avait rencontré Ray Sugar Robinson ?
 Et si Laurent Dauthuille n'avait pas eu huit cents grammes à perdre juste avant d'affronter Jake LaMotta ?
 Et si Aaron Pryor avait rencontré Roberto Duran ?
 Et si Georges Carpentier avait été disqualifié face à Ted « Kid » Lewis ?
 Et si George Foreman n'avait pas été blessé lors de sa préparation à Kinshasa ?
 Et si Al Berl avait arrêté sur blessure Rocky Marciano face à Ezzard Charles ?
 Et si Mike Tyson avait boxé Jack Dempsey ? et Rocky Marciano ? et Joe Louis ? et Muhammad Ali ? et Spiderman ?
 Et si Bernard Hopkins et Marvin Hagler s'étaient rencontrés ?
 Et si Muhammad Ali et Joe Louis avaient disputé un championnat du monde l'un contre l'autre ?
 Et si Floyd Patterson avait encaissé ?
 Et si Maxie Rosenbloom avait frappé ?
 Et si Dave Tiberi s'était assis sur son honneur, aurait-il pu se regarder dans la glace ?
 Et si Lennox Lewis avait été disqualifié pour avoir frappé à trois reprises Mike Acey à terre ?
 Et si le « Long Count » n'avait pas duré si longtemps ?
 Et si Pernell Whitaker et Willie Pep avaient pu se rencontrer, se seraient-ils touchés ?
 Et si les championnats du monde s'étaient disputés en douze rounds du temps où ils se disputaient en quinze ?
 Et s'il n'avait pas plu trois-quarts d'heure avant le combat Joe Louis/Max Baer ?
 Et si la règle de trois *knock-down* consécutifs = K.-O. avait existé du temps qu'elle n'existait pas ?
 Et si Sonny Liston s'était levé de son tabouret ?
 Et si Sonny Liston n'avait pas plongé ?
 Et si Ali avait été déclaré perdant chaque fois qu'il avait perdu ?
 Et si Georges Carpentier ne s'était pas cassé la main droite sur le crâne de Jack Dempsey ?
 Et si, à Manille, Eddie Futch n'avait pas retenu Joe Frazier dans son coin ?
 Et si, à Kinshasa, les cordes avaient été moins détendues et le tapis moins spongieux ?
 Et si Jack Dempsey avait été disqualifié pour avoir frappé Jack Sharkey alors que ce dernier protestait pour avoir encaissé un coup bas ?
 Et si Bob Foster avait pu grossir ?
 Et si Ron Lyle avait commencé sa carrière plus tôt ?
 Et si Jack Sharkey avait rencontré Gene Tunney ?
 Et si Carlos Padilla comptait plus vite ?
 Et si Carl Williams avait, comme il se doit, été déclaré vainqueur de Larry Holmes tout comme Rocky Lockridge de Wilfredo Gomez et Axel Schultz de George Foreman, l'histoire aurait-elle été différente ?

Etienne (Clifford)

Give me a A.
Angola !
Give me a B.
Blow-job !
Give me a C.
Carnival !
Lloyd Hefner

Noir/Lafayette/Louisiana... les trois accords obligatoires du blues... la vache est crevée, le Mississippi sorti de son lit, Ol'Sam a le gosier sec, le gruau est gâté, le banjo désaccordé... Bâton Rouge/bayou/enterrements gais/jazz naze/ouragans/tripes frites/fanfanes/tornades/groins de goret/raz-de-marée/jambalaya/Katrina/gumbo, toute cette culture du Delta bien connue désormais des abonnés de HBO (grâce à *Treme*) dont le très ordinaire mais singulier Clifford Etienne est le digne représentant.

Il est noir, né à Lafayette (Louisiane) le 9 mars 1970. Le type ne fait pas loin d'un mètre 90, il pèse plus de cent kilos, il court comme un lapin, toutes les Universités du Nebraska à l'Oklahoma en passant par le Texas veulent en faire leur *linebacker* vedette, mais Clifford trouve que choisir c'est prise de tête et que s'entraîner c'est mortel, qu'avec un flingue ça va plus vite.

Attaque à main armée.

Quarante ans de prison.

Clifford n'est pas le mauvais bougre, il a besoin de se remuer les hormones plus que d'étudier ou de prier, il se met à la boxe, 30 combats, 30 victoires, lorsqu'il n'est pas sur le ring ou à la salle, il se tient à carreau, il est libéré sur parole après avoir effectué un quart de sa peine. La reconversion est toute trouvée, il passe pro. Et, au début, ça va vite, Clifford Etienne abandonne tout ce qui, au départ, en faisait l'équivalent d'un Cassius Clay débutant, la rapidité, l'intelligence, désormais, il cogne comme un sourd sur tous ceux qu'on lui propose. 19 combats, 19 victoires dont 15 avant la limite, il y gagne son surnom : « Le Rhino noir », mais pour le 20^e, le rhino prend une dum-dum derrière l'occiput, la série s'interrompt brusquement ; face à Fres Oquendo, il se retrouve sept fois au tapis (dont trois fois au 1^{er} round) avant que l'arbitre n'arrête les frais à la 8^e reprise. Il n'est plus le boxeur le plus excitant à voir boxer de l'an 2000, juste un type qui a montré ses limites et dont on n'est pas certain qu'il puisse encaisser les coups.

Une série de victoires sans beaucoup de signification, un match nul contre Frans Botha (« Buffalo blanc » contre « Rhino noir », on aurait pu se douter que l'issue serait incertaine) et on le retrouve le 22 février 2003 face à un Mike Tyson fraîchement tatoué, quarante-neuf secondes après que l'arbitre a lâché les fauves, Clifford, sur un seul crochet droit d'Iron Mike, est K.-O pour bien plus que le compte dans son joli short écarlate. Il a voulu voir, il a vu, même s'il a été bien payé pour voir, il est foutu. Il ne rencontre plus que des seconds couteaux, et même Kenny « Le Corbeau » Craven qui a perdu contre « Butterbean », dans des bleds improbables et des contrées éloignées dont il ne parle même pas la langue. Son dernier combat contre Ivan Valuev (« La Bête de l'Est ») aura lieu le 14 mai 2005 à Bayreuth (Bavière), sans avoir rien de wagnérien pour autant : défaite à la troisième reprise.

Le rhinocéros raccroche les gants.

35 combats, un palmarès potable, une femme (Tiffany), une fille (Jacol'e Deshone Rhinette), Clifford Etienne a gagné beaucoup d'argent, de quoi prendre une retraite tranquille à se taper du gumbo arrosé d'Abita sous la véranda, mais ses « cousins », ne voulant que son bien, lui ont fait placer son pactole dans des coïnceteaux où le dollar a tendance à s'évaporer et puis... l'adrénaline prend le dessus, la cocaïne faisant le reste ! Trois mois après son dernier combat, il braque un « commerce local », il décharge son flingue dans le plafond du bouclar sans oublier de promettre aux spectateurs hébétés de tous les tuer... deux mille dollars de butin ! Dans sa fuite, il s'empare successivement de deux bagnoles, chaque fois, il y a un gosse sur la banquette arrière installé dans le siège-bébé pas vraiment d'accord avec son style de conduite, pour couronner le tout, il ne trouve rien de mieux que de menacer les flics accourus... encore heureux, son flingue est vide et la gâchette enrayée, mais pour la Justice, seul le geste compte.

160 années de prison sans libération anticipée possible, ramenées à 105 pour une erreur de procédure.

Elayn Hunt Correctional Center, en face de là où il a grandi.

Matricule 00130104.

Depuis sa cellule, Clifford Etienne se plaint, à juste titre, de souffrir d'encéphalopathie traumatique chronique : migraines, vertiges, altération du jugement (comme s'il avait besoin de ça), ce qui ne l'empêche pas d'écrire des courriers plutôt bien sentis aux medias (« Roy Jones et Tyson sont trop vieux pour se faire mal ») ; il sert de coiffeur à ses co-détenus qui essaient quelquefois de l'embrocher (la dernière fois avec un stylo-bille) lorsqu'il relâche son attention ou qu'ils jugent la coupe foirée, mais, surtout, Clifford Etienne s'est mis à peindre avec un certain succès, tout à fait mérité d'ailleurs, dans le genre « folk », sa [peinture](#) est excellente, proche de celle d'[Ernie Barnes](#) qui, pour sa part, a été footballeur professionnel, et haïssait la violence.

Du fond de sa cellule, il se bat avec les lignes et la couleur (« Quand je peins, je ne suis plus là ! ») et n'a pas encore renoncé à l'idée d'être libéré avant le siècle prochain (« J'ai tué personne »).

Un battant.

Étoiles

Il n'est pas recommandé de les voir. La nuit est proche.

Eubank (Chris)



Christopher Livingstone Eubank, dit Chris Eubank, est le digne représentant d'une tradition anglaise : l'excentricité... une excentricité *naturelle* peinturlurée en Technicolor comme celle décrite par Albert Cohen dans *Churchill d'Angleterre* : « Je les regardais dans leurs rues aux couleurs enfantines et barbares qui criaient au soleil – autobus saignants, troncs postaux rosibif, cuivres coruscants, nurses tricolores aux bretelles cramoisies, portes blanches et colonnes épinard des péristyles, tricots citron, gardiens de square en redingote rouge tranchant sur le vert du gazon, portiers bleu et or des grands hôtels, garçons de la Banque d'Angleterre vêtus d'écarlate, turbans colorés des jeunes filles. »

Lorsqu'il boxait, Eubank faisait son entrée en peignoir *flashy* sur « [Simply the Best](#) » de Tina Turner avant de sauter par-dessus les cordes du ring... « L'ego vient d'atterrir ! » disait de lui Reg

Gutteridge, le commentateur de Sky TV, chaque fois qu'il retombait sur ses pieds (toujours). Il faisait ensuite glisser son peignoir et laissait la foule admirer son short fluo et son corps laqué noir sans une once de graisse. Pendant la minute de repos, Eubank prenait la pose comme s'il avait été mannequin pour *Vogue*. Dans la vie de tous les jours, il s'habillait comme un lord anglais du siècle précédent... bottes de cheval (pour enfourcher sa Harley Davidson), jodhpurs (beurre frais de préférence), chapeau melon, canne à pommeau d'argent, monocle, un cocktail étrange de Gilbert and George, de sapeur congolais et de Kim Kardashian. Eubank n'a jamais craint de dire ce qu'il pensait, de préférence lorsque l'on s'attend(r)ait à ce qu'il la ferme ; à l'enterrement de son père, en guise d'oraison funèbre il n'hésitera pas à révéler à la foule assemblée pour lui rendre hommage que le défunt était un terrible enfoiré qui battait sa femme. Sa déclaration la plus célèbre restant tout de même : « La boxe, c'est de la merde ! »

Son arrogance et son extravagance font que le public aimait le haïr et Chris Eubank a longtemps adoré être haï... jusqu'à ce que le public se mette à l'aimer, ce qui lui a également convenu. Tout et n'importe quoi plutôt que de passer inaperçu. Eubank se portera acquéreur d'un titre nobiliaire, il parle de manière affectée comme s'il était né dans l'aristocratie alors qu'il vient d'une famille tout ce qu'il y a de plus modeste et que les collèges qu'il a fréquentés ressemblaient plutôt à des maisons de correction, à tel point que son père désespéré de le voir renvoyé en permanence des écoles où il semait la panique l'expédiera vivre chez sa mère dans le South Bronx (un quartier calme...). C'est d'ailleurs aux États-Unis qu'il commencera à boxer sous les quolibets de ses frères, Peter et Simon, dont les carrières, comparées à la sienne, n'ont pas été très brillantes : 14 victoires, 21 défaites pour l'un, 7 victoires, 20 défaites pour l'autre.

Il n'empêche que, sur le ring, une fois l'ego atterri et ses fantaisies mises à part, il a laissé le souvenir d'un boxeur courageux avec une mâchoire en granit massif, capable de prendre des coups de merlin sur le crâne sans se laisser abattre, de survivre à des combats difficiles pour les gagner, de boxer un œil fermé et de pleurer de l'autre une fois revenu dans les vestiaires.

Il sera sacré champion du monde poids moyen, en battant son compatriote Nigel Benn. Il défendra son titre victorieusement à plusieurs reprises, dont une fois contre Michael Watson qu'il rencontrera une deuxième fois pour le titre vacant de la catégorie supérieure : les super-moyens. Largement mené aux points, envoyé à terre à l'avant-dernier round, Eubank se relève et place un uppercut dévastateur. Arrêté par l'arbitre à la reprise suivante, Michael Watson restera huit minutes inanimé dans son coin avant que les médecins (en tenue de soirée) n'interviennent. Après avoir passé quarante jours dans le coma et subi six opérations chirurgicales, Michael Watson restera handicapé à vie et Chris Eubank, qui ne se cherchera jamais aucune excuse (« Après tout, c'est moi qui l'ai frappé ! »), dit avoir perdu, à partir de cette rencontre, le désir d'en finir avant la limite.

Don King avait baptisé le combat revanche entre Nigel Benn (champion WBC) et Chris Eubank (champion WBO) « Le Jour du jugement dernier ». Du jugement, on peut dire que King en faisait preuve puisque, qu'ils soient vainqueurs ou bien vaincus, les deux boxeurs passaient sous son contrôle. Le combat s'achèvera sur un verdict de parité... les deux boxeurs retrouveront chacun leur moitié de ceinture, mais aussi leur liberté, laissant King, pour une fois, le bec dans l'eau ! les hommes d'affaires britanniques arguant du fait que la décision de nullité n'avait pas été prévue dans le contrat...

Invaincu en poids moyen, Chris Eubank défendra victorieusement son titre des super-moyens six fois avant d'être battu (deux fois) par Steve Collins (« Le Guerrier celtique ») et achèvera sa carrière en échouant deux fois pour le titre WBO des lourds-légers face à Carl « Le Chat » Thompson, la dernière fois avant la limite ; ce sera la seule fois où Chris Eubank ne terminera pas un combat. Évidemment, on pourra toujours lui reprocher d'avoir astucieusement dribblé les adversaires qui auraient pu l'inquiéter *vraiment* : James Toney, Bernard Hopkins et, bien sûr, Roy Jones Jr.

En dehors du ring, Eubank, plusieurs fois distingué comme le sportif le plus élégant du Royaume Uni, défilera dans d'in vraisemblables accoutrements (recouvert de plumes d'autruche !) pour Vivienne Westwood et dessinera quelques vêtements pour [Cad & the Dandy](#), un tailleur de

Savile Row. Il collectionnera les voitures : Aston-Martin et Range-Rover comme tout joueur de foot qui se respecte, mais sera, aussi, le premier propriétaire d'un Hummer en Grande-Bretagne. Comme si ces fantaisies automobiles n'était pas suffisantes, il s'offrira un Peterbilt 379, un tracteur à dix roues pour semi-remorque *Made in USA* dont il fera refaire l'habitacle en cuir Connolly. Il présentera *Top of the Pops*, participera à deux émissions de télé-réalité (« Celebrity Big Brother » sur Channel 4 en 2001 et « I'm a Celebrity... Get Me Out of Here » en 2015), il sera la vedette d'une série sur Channel 5 : « At Home With The Eubanks » (son côté Kardashian). Il tournera des publicités pour Nescafé et McDonald. Au temps de sa splendeur, il faisait venir son coiffeur de Manchester pour qu'il lui rectifie le brushing dans son manoir de l'Essex (son côté Brummel) et ne craignait pas de prendre le Concorde pour faire les soldes chez Saks (son côté Jean-Louis Froment).

Chris Eubank sera arrêté plusieurs fois, deux fois (et toujours au volant de son Peterbilt) pour avoir affirmé ses convictions pacifistes en 2003 et en 2007, une autre fois encore pour avoir malencontreusement embouti un camion de livraison de bière emprunté pour l'occasion !

En 2005, il divorcera de Karron, sa première femme (blanche), avec laquelle il a eu quatre enfants et se remariera avec son agent, Claire Geary (blanche), en 2014.

En 2009, Eubank venait juste de s'offrir pour trente-cinq mille livres de dents neuves lorsqu'il a été déclaré en faillite, il devait la bagatelle de cent vingt mille livres à American Express et plus d'un million de la même monnaie au fisc. Sa propriété en Essex n'est plus qu'un souvenir, son nouveau propriétaire ne voudrait même pas l'embaucher comme concierge ; il a revendu son manoir faux-Tudor près de Brighton, tenté de revendre son titre de noblesse. À un chauffeur de taxi qui s'inquiétait de savoir s'il allait pouvoir lui régler sa course, Eubank – toujours grand seigneur – rétorquera : « L'argent n'est qu'un moyen, je suis encore riche, je ne connais personne de plus riche que moi ! »... l'histoire ne dit pas s'il a été jusqu'à laisser un pourboire.

Son fils, Chris Eubank Jr étant, lui aussi, [boxeur](#), pour qu'on les confonde pas, Chris Eubank exige d'être désormais appelé Chris « English » Eubank.

Eubank (Chris Jr)

Il est rare qu'un père et un fils se ressemblent autant, il est encore plus rare que leur punch entre douze cordes soit à la hauteur de leur ego à la ville. C'est le cas du père et du fils Eubank.

On peut, d'ailleurs, noter des similitudes troublantes entre leurs deux carrières, pour le meilleur : ils ont un adversaire privilégié, Eubank Sr avait Nigel Benn, Eubank Jr a Billy Joe Saunders, et pour le plus sinistre : deux de leurs adversaires ont été plongés dans le coma après les avoir rencontrés : Michael Watson pour le père, Nick Blackwell pour le fils.

Il est encore trop tôt pour déterminer si le fils aura une carrière aussi brillante que le père, pour l'instant ils se contentent d'avoir été classés à la deuxième place *ex aequo* derrière le Prince Charles sur la liste des hommes les plus élégants du monde établie par le magazine *GQ*.

Eubank (Sebastian)

Deux combats, deux victoires. Le Lion d'Alka est mort noyé à Dubaï en 2021.

EVERLAST



L'entreprise a été créée en 1910 par Jacob Golomb, fils d'un tailleur juif du Bronx ; le jeune homme, fan de natation, en avait marre de devoir jeter ses maillots de bain à peine les avait-il achetés, il a donc fabriqué des maillots qu'il garantissait au moins un an, ce qui pouvait sembler une éternité aux acheteurs, d'où le nom de sa firme : EVERLAST.

Dans un deuxième temps, en 1917, le jeune Jack Dempsey, attiré par la réputation de solidité attachée à l'entreprise, demande à Golomb de lui fabriquer un casque qui durerait un peu plus que quelques rounds. Golomb s'attelle à la tâche et très vite EVERLAST devient la firme spécialisée dans la fabrication de l'ensemble du matériel utilisé par les boxeurs : les vêtements, les sacs et les gants en particulier. EVERLAST devient le logo le plus souvent aperçu entre douze cordes, une seule entreprise peut rivaliser des années 20 à 50, BENLEE, dont les produits sont portés par Joe Louis aussi bien que par Rocky Marciano. BENLEE disparaîtra dans les années 60 alors que, conformément à son appellation, EVERLAST continuera d'exister.

En 2003, néanmoins, cent personnes sont licenciées de l'usine encore située dans le Bronx, 132^e Rue Est, et la fabrication délocalisée à Moberly (Missouri). En 2007, EVERLAST est racheté 168 millions de dollars par une entreprise anglaise, propriétaire de Dunlop, Slazenger et... LONSDALE, l'équivalent britannique d'EVERLAST. Pire, beaucoup de boxeurs préfèrent désormais utiliser les gants REYES*, fabriqués au Mexique, censés être les gants des « puncheurs ».

En revanche, les gants frappés du sigle EVERLAST sont des objets iconiques de la production industrielle américaine au même titre que la bouteille de Coca Cola ou la boîte de soupe

Campbell, Satch Hoyt ne s'y trompe pas lorsqu'il utilise les gants EVERLAST rouges pour construire ses sculptures comme *The Don KingDom* (2001), *In the Corner* (2002), *Wushu Warrior in Buddah Pose* (2008), à moins qu'il ne les détourne : NEVERLAST. [Gary Simmons](#) sera moins spectaculaire, mais un peu plus subtil lorsqu'en 1993 il inscrira sur une paire de gants blancs EVERFORWARD sur le gauche et NEVERBACK sur le droit.

Bien évidemment EVERLAST, tout comme LONSDALE et REYES, fabrique sous licence une multitude de produits allant de la bonneterie aux compléments alimentaires.

* Inversement, les gants Winning, fabriqués au Japon, sont qualifiés d'oreillers.

Évolution

Dans un article : « L'homme ne descend pas (seulement) du singe », publié dans le numéro 189 de *France Dimanche* (avril 1950), les visages de personnalités connues étaient juxtaposés, pleine page, à des têtes d'animaux. D'après ces photographies (d'assez mauvaise qualité), Jean Gabin était censé ressembler à un lion, Maurice Thorez, à un tigre, Charles de Gaulle à un chien et Jean Paul Sartre à un poisson.

Le seul continuant à ressembler à un singe (macaque) ? Jean Stock ! Ce qui confirme que « le boxeur » se situe assez bas sur l'échelle de l'évolution.

Ewald (Camille)

Née le 10 mars 1905 à Staromischna en Ukraine, à l'âge de cinq ans Camille Ewald immigrera aux États-Unis depuis le Canada avec ses parents, Hnat et Anastasia Ewaschuk, et leurs neuf enfants. Elle passera l'essentiel de sa vie dans une grande baraque de style vaguement anglais pleine de chauves-souris à Athens, au bord de l'Hudson, avec son beau-frère*, Cus d'Amato, et son écurie de boxeurs.

Petite, maigre, un visage ingrat, un long nez, une bouche aux lèvres minces, de grosses lunettes, l'expression de quelqu'un que la vie n'a pas épargné, les cheveux teints et une permanente comme seuls les coiffeurs de la province profonde savent les réussir ; quelqu'un de pas très aimable, qui ne parle pas beaucoup, mais sur qui l'on peut compter. Lorsque Mike Tyson est revenu après avoir enterré sa mère à Potter's Field, un cimetière pour nécessiteux au nord-est de Manhattan, il a demandé à Camille : « Je peux t'appeler Maman ? » et Camille Ewald a fait ce que toutes les femmes** auraient fait à sa place, elle l'a embrassé et elle lui a dit : « Oui ». Quand Mike présentait Camille à tous ses potes comme étant sa mère, voir les regards affolés des types allant de l'un à l'autre, en se demandant lequel des deux était le plus cinglé, amusait la vieille dame.

Même dans les pires moments, Camille Ewald a toujours soutenu « Iron Mike » que Cus avait adopté un an avant sa mort, et Tyson l'a toujours aidée à payer le loyer de la vieille maison d'Athens où elle vivait avec Jay Bright. Elle y est morte à 96 ans, le 5 juin 2001.

* On ne savait pas très bien quelles étaient leurs relations, le bruit courait que Cus était pédé.

** Mike appelait aussi « Maman » la mère de son ami Rory Holloway.

Excuses

Toutes mes excuses à tous ceux qui auraient dû figurer dans cet ouvrage et qui n'y figurent pas ou si peu.

Abraham (Arthur), Alvarez (Rosendo), Andries (Dennis), Arce (Jorge), Austin (Tim), Ayala (Paulie), Barrera (Marco-Antonio), Bassey (Hogan), Bazan (Cesar), Berto (André), Bika (Sakio), Bonilla (Jose), Botile (Mbuelelo), Boza-Edwards (Cornelius), Bradley (Timothy), Brennan (Bill), Brewer (Charles), Broner (Adrien), Brook (Kell), Brown (Joe), Bugner (Joe), Bungu (Vuhani), Burns (Ricky), Caballero (Celestino), Campas (Yory Boy), Canizales (Orlando), Cano (Pablo Cesar), Carbajal (Miguel), Cardona (Israel), Carr (Oba), Carruthers (Jimmy), Casamayor (Joel), Chandler (Jeff), Cherifi (Hassine), Choi (Yong Soo), Cochrane (Freddy), Codrington (Jaidon), Collins (Steve), Corbett (Young), Crawford (Terence), Cuevas (Pipino), Dade (Harold), Darchinyan (Vic), DeGale (James), DeMarco (Tony), Desmarets (Yvon), Dominguez (Marcelo), Donaire (Nonito), Downes (Terry), Drayton (Buster), Dundee (Johnny), Durelle (Yvon), Dutchboy Gym (Chatchai), Elorde (Gabriel), Erdei (Zsolt), Escalera (Alfredo), Escobar (Sixto), Espadas (Guty), Espinosa (Luisito), Estaba (Luis), Farr (Tommy), Fenech (Jeff), Finnegan (Kevin), Freitas (Acelino), Froch (Carl), Gainer (Derrick), Galindez (Victor), Garcia (Danny), Garcia (Roberto), Gibbons (Tommy), Gomez (Juan Carlos), Gomez (Wilfredo), Gonzalez (Miguel Angel), Gonzalez (Roman), Gonzalez (Humberto), Graham (Herol), Grant (Otis), Griffin (Montell), Guerrero (Robert), Harda (Mashiko), Hart (Marvin), Harvez (Len), Hasegawa (Hozumi), Hernandez (Carlos), Hernandez (Genaro), Hill (Virgil), Hilton (Matthew), Holiday (Philipp), Honeyghan (Lloyd), Hostack (Al), Huck (Marco), Hurd (Jarrett), Hurtado (Diobelys), Iida (Satoshi), Inoue (Naoya), Jean Pascal, John (Chris), Johnson (Mark), Johnson (Marvin), Johnson (Reggie), Jones (Junior), Johnston (Steve), Joppy (William), Judah (Zab), Julio (Jorge Eliecer), Kalambay (Sumbu), Kane (Peter), Kelley (Kevin), Khan (Amir), Kilbane (Johnny), Kingpetch (Pone), Konadu (Nana), Kovalev (Sergey), Krieger (Sollie), Laguna (Ismael), Lara (Erislandy), Layne (Alfredo), Legra (José), Lesnevich (Gus), Lewis (John Henry), Lopez (Jose Luis), Lopez (Juan Manuel), Lopez (Ricardo), Lynch (Benny), Mamby (Saul), McAvoy (Jock), McCoy (Al), McCullough (Wayne), McKart (Bronco), McKenzie (Duke), McKinney (Kennedy), McVey (Sam), Magri (Charlie), Malinga (Sugar Boy), Mandell (Sammy), Manfredy (Angel), Marquez (Juan Manuel), Marquez (Rafael), Marshall (Tony), Martinez (Sergio), Maske (Henry), Mayfield (Imamu), Medina (Manuel), Michalczewski (Dariusz), Miller (Freddie), Minter (Alan), Miske (Billy), Mitchell (Brian), Montgomery (Bob), Monshipour (Mayar), Morales (Erik), Moyer (Denny), Mullings (Keith), Narvaez (Omar), Nazarov (Orzubek), Norris (Terry), Norwood (Freddie), Ortiz (Carlos), Ortiz (Manuel), Ottke (Sven), Overlin (Ken), Palomino (Carlos), Papke (Billy), Pastrana (Mauricio), Paterson (Jackie), Patterson (Tracy), Pedroza (Eusebio), Penalosa (Gerry), Pender (Paul), Perez (Pascual), Petelo (Zolani), Pettway (Vincent), Phillips (Vince), Pintor (Lupe), Provodnikov (Rusian), Qawi (Dwight Muhammad), Quartey (Ike), Randall (Frankie), Reid (David), Rigondeaux (Guillermo), Rocchigiani (Graciano), Romero (Danny), Rosi (Gianfranco), Runguisai (Srisaket Sor), Ryan (Tommy), Sanchez (Enrique), Serrano (Samuel), Servo (Marty), Siriwat (Pichinitoi C.), Sitchatchawal (Somasak), Soarjaturong (Saman), Sosa (Merqui), Soto (Hugo), Steele (Freddie), Stevenson (Adonis), Tate (Thomas), Tatsuyoshi (Joichiro), Taylor (Jermain), Trice (Tyron), Usyk (Oleksandr), Valdes (Oscar), Valdes (Rodrigo), Valle (Lou Del), Valuev (Nicolay), Vargas (Fernando), Vasquez (Angel), Vasquez (Israel), Vasquez (Wilfredo), Barbados Joe Walcott, Walters (Nicholas), Ward (André), Welsh (Freddie), Williams (Ike), Williams (Rollin), Winstone (Howard), Wonjongkam (Pongsaklek), Woodhall (Richie), Wright (Ronald), Wright (Winky)...

J'en passe et des meilleurs.

Exhibition

C'est comme danser avec sa sœur.